En tissant la toile d'araignée

Rencontre anti-civilisationnelle 2004 en Espagne

L'année passée, nous avons célébré la première rencontre de personnes contre la civilisation à Can Masdeu, près de Barcelone, le résultat a été suffisamment satisfaisant, tant au niveau de la participation, du contenu des débats, comme des relations établies… Une année a passé, encore plus de contacts se sont créés avec d'autres anarchistes qui ont assumé la critique de la civilisation et de la domination comme étant une base plus " réaliste " que celle traditionnelle, limitée à la critique de la gestion de la mégamachine.

Maintenant, nous constituons, au moins en grande partie de la péninsule Ibérique et de l'Europe, une nébuleuse très ténue de groupes et personnes, de revues et de fanzines, de programmes de radio libres et de pages d'internet… nous ne voulons pas arrêter d'être petits, ce qui nous intéresse c'est l'échelle humaine et non pas les grandes organisations, nous ne voulons pas diluer nos rêves à une majorité sociale chimérique, inévitablement amorphe. Mais il va s'en dire que nous voulons être plus de gens et de groupes, et mieux reliés entre eux, nous voulons tisser une maille de groupes et de personnes librement associées, avec des relations horizontales permanentes ou peu permanentes, selon le désir des gens d'être ensemble. Mais un réseau capable de transmettre l'information et les expériences efficientes, capable d'établir des relations de coïncidences et de différences d'opinions entre nous, capable de susciter des coïncidences dans le temps et dans l'espace pour combattre le système qui est en train de détruire la terre et ses habitant-e-s, mais aussi capable de rendre compatible les désaccords…

C'est pour cela, quand plus de parler de nos luttes, de notre habitat, de nos réalités, nous voulons aussi parler de comment construire une toile d'araignée de relations anti-civilisationelles, c'est pour cela que nous avons choisi l'image d'une araignée comme symbole de la rencontre de 2004.

Vendredi 30 avril. accueil des participant-e-s, dans la soirée première réunion pour préparer les activités des autres jours.

Samedi 1 mai. le matin : en tissant la toile d'araignée, comment établir un réseau de relations, qu'est-ce que nous voulons obtenir, qu'est-ce nous voulons faire et comment. Dans la soirée : atelier sur l'artificialisation et la nanotechnologie et d'autres ateliers pratique à préciser.

Dimanche 2 mai. Le matin : nouvelles (et vieilles) formes de confronter la civilisation sous ces différents aspects (groupes de débats) : la consommation, les automobiles, le patriarcat, la religion… Soirée : ateliers de techniques pour l'autonomie incivilisées et autres ateliers pratiques à préciser.

Lundi 3 mai. Au revoir et réunions finales pour terminer les débats et concrétiser les questions restées pendantes.

Il y a la possibilité qu'en terminant les rencontres, il y aille une visite des terres de l'Ebre affectées par le Plan Hydrologique National, spécialement dans le delta de l'Ebre.

Pour + d'info : llavorda@anarchie.net ou à llavor C/Mestres Casals i Martorell 18 Baixos 08003 BARCELONA (État espagnol).

La MAUVAISE HERBE

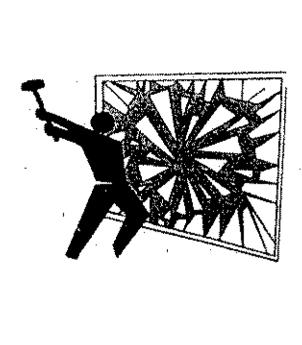
Vol. 3 no 2



La Mauvaise Herbe

Volume 3, numéro 2
pour nous contacter:
Mauvaiseherbe@altern.org

Avril / Mai 2004



Activité:

1er au 15 mai: Festival de l'anarchie
Vous voulez organiser une activité?
Allez-y!

14 mai: soirée d'ouverture du salon du livre anarchiste (à déterminer)

15 mai: 10h – 18h Le 5e salon du livre anarchiste de Montréal
2515 rue Delisle métro Lionel-Groulx gratuit

16 mai : journée d'ateliers anarchistes 2515 rue Delisle

info: salonanarchiste@taktic.org
514.859.9090
http://salonanarchiste.taktic.org

Contacts:

Liberterre
www.liberterre.cjb.net

Indigenous People's Struggles Movement
mipsm500@yahoo.ca

Comité de quartier Est
comite_de_quartier_est@hotmail.com

Comité de quartier sud-ouest
cqso@hotmail.com

Coalition des diffuseur-euse-s libertaires
diffuseurslibertaires@yahoo.ca



(théorie de l'évolution européocentriste). Comme le dit Marx et Engel, avant ça, il y avait une lutte de classe. Et pourquoi pas l'entamer à tous les moments? Pourquoi croire que nos valeurs (individualiste, technique, modernité, développement, contrat, Raison, etc.) sont universelles et rejeter les autres logiques, rationalités et cultures comme étant ''inférieures'', ''obscures'', ''mystiques'' sans jamais vraiment vouloir comprendre l'autre et ses façons de faire. Est-ce qu'ils sont trop centrés sur leurs nombrils pour ne pas apercevoir qu'ils reproduisent la pensée obscurantiste des ancien-ne-s militant-e-s révolutionnaires, devenu-e-s bureaucrates étatistes ou religieux-ses? Pourquoi passer par la destruction des identités culturelles, des réseaux d'entraide, de l'échange (troc) et de l'économie informelle pour créer une fausse identité nationale (l'envahissement du modèle de l'État-nation et du marché dans le monde) et entamer une lutte avec des prolétaires sans cultures, sans liens concrets de solidarité entre eux, sans espoir vivable pour l'avenir? Sans espoir puisqu'ils n'ont jamais vu autrement, isolés dans les villes (tu peux tout faire avec de la monnaie et par l'ordinateur) et entourés de vendus (informateurs de la police et du système en général).

Un autre monde a déjà existé et un autre monde est possible!

Si vous voulez lire des critiques constructifs du primitivisme, et plus intelligentes que les préjugés des anarcho-ouvriéristes, allez voir l'article de :

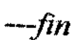
- Jason McQuinn, *Why I am Not A Primitivist* dans *Anarchy: a Journal of Desire Armed*, spring / summer 2001

- Alain Cochais, dans une brochure publiée par *La Sociale*

- Robert Dohoux, un primitiste belge qui a écrit une critique là-dessus

- et la critique du primitivisme, née de la scission de *GreenAnarcist* : *Primitivism – An Illusion with no future*, de Stephen Booth, écrit en janvier 2001 dans *Green 'Anarchist'*
http://www.greenanarchist.org.uk/Prim.htm

---fin





radicale. Au lieu de le voir comme un « retour en arrière », nous devons plutôt le voir comme se « remettre sur les tracks ».

N'avions-nous pas accédé à d'importantes connaissances et habilités à travers la civilisation? Renoncer à cela n'est-il pas stupide?

Si les êtres humains sont bons (naissent neutres mais sont capable d'être bons), sociaux et créatifs, il est inévitable qu'il y a des choses que nous avons fait durant le développement de la civilisation qui valent la peine des garder, même si le projet (de civilisation) comme un tout a été un désastre. Mais comment décidons-nous quoi garder? Donc, nous devons nous attendre sur des critères : durabilité écologique, activités qui fait la promotion de la dignité humaine et de la liberté, (à nous tous de choisir).

C'est quoi les suggestions pratiques qu'offrent l'anarcho-primitivisme? Nous sommes trop nombreux pour revenir à la cueillette et à la chasse.

Il n'y aucun « isme » qui peut résoudre tous nos problèmes. L'anarcho-primitivisme n'offre pas de réponse facile, mais suggère des directions, des alternatives et des valeurs. Pour plusieurs siècles, la civilisation a voyagé dans la direction de l'artificialité, du contrôle et de la domination. Le primitivisme nous dit seulement qu'il y a une limite à cette direction et qu'à un point, nous allons devoir choisir de nous réadapter à la nature.

Les anarcho-primitivistes ne sont pas des anarcho-communistes?



C'est plutôt le contraire, c'est une minorité d'anarchistes-communistes dans le monde entier qui ne sont pas écolos, tendance végés et anti-civilisationnels. Sans dévier dans l'absurdité (comme croire à une transcendance d'une élite à une autre de la tradition européenne de l'anarchisme), les anarchistes souhaitent le communisme primitif tandis que les anarchistes-marxistes-proindustriels appuient les capitalistes dans la destruction des liens sociaux et des réseaux de solidarité (dites traditionnels ou primitifs) pour la création d'une identité nationale, l'implantation massive d'industries et du rapport du salariat entre les humains pour qu'enfin pouvoir commencer une lutte de classe en chapeautant un prolétariat considéré rendu dans un stade évolutif « supérieur » de lutte

Si les êtres humains sont fondamentalement bons, pourquoi avons-nous fait l' « erreur » de créer la civilisation? N'est-ce pas contradictoire?

Les qualités des êtres humains changent selon l'environnement naturel et social. Le genre humain n'est pas un système fermé. Le monde naturel, dans sa totalité, est bon même s'il y a sujet à catastrophe naturelle. Peut-être que les liens de parenté et les affaires guerrières ont été une option de stratégie de survie aux changements climatiques naturels. Et peut-être que la civilisation comme mécanisme répressif est devennue un traumatisme à chaque génération, préservant et régénérant sa base de répression et d'auto-répression psychosociale.

Retour sur le Festival Éco-Radical

Les 26 et 27 mars a eu lieu le Festival eco-radical, le premier événement de ce genre à Montréal à ce que je sache. Organisé par Liberterre, la Terre d'abord et le café la Petite gaule, cela a été un franc succès qui a surtout souligné le fait qu'il existe maintenant un milieu écologiste radical qui semble avoir atteint une certaine masse critique dont témoigne une floraison de projets comme Liberterre et la Mauvaise herbe.

Le festival a eu lieu au café sympathique et autogéré la Petite gaule, situé à Pointe-St-Charles. Le vendredi, le journal éco-radical Terre et liberté a été lancé. Très bien présenté, avec un format un peu plus grand que la Mauvaise herbe, c'est à se procurer absolument si vous n'avez pas déjà mis la main dessus (en autre disponible à la bibliothèque anarchiste DIRA, 178 Ste-Catherine est.)

Le lendemain a été dédié aux ateliers et conférences qui ont tous eu lieu dans une salle bondée. Sophie Savard, une militante anarchiste qui habite la ville de Québec, a parlé en premier sur le thème de l'éco-féminisme, en le situant par rapport à d'autres courants tels que le Marxisme et l'écologie sociale. La conférence a été suivie d'une discussion animée et parfois très passionée.

Ensuite, Walter Hergt de l' Institute for Social Ecology a parlé de l'écologie sociale et son lien avec l'anarchisme. Le volet électoraliste de l'écologie sociale de Murray Bookchin, le municipalisme libertaire, que Hergt avouait était controversé, a été a peine effleuré. À la question d'une personne présente qui disait que le discours de l'écologie sociale a peu évolué, Hergt a répondu qu'il était d'accord, mais que présentement, les choses commencent à brasser et que des discussions sur des thèmes non abordés à date sont en train d'avoir lieu.

C'était ensuite au tour de deux membres de la Mauvaise herbe de parler de « l'anti-civilisasion: théorie et pratique ». On a donc fait notre possible pour expliquer ce courant qui a influencé certains membres de la Mauvaise herbe et qui reste encore peu connu au Québec. Contrairement aux autres conférences, il n'y a pas eu de questions à la suite de notre présentation, quoique quelques individuEs sont venuEs après nous parler informellement.

À 18:00 hrs l'événement a déménagé à l' Èko café, un endroit géré par des femmes monoparentales, situé à quelques coins de rue du café la Petite gaule. Sur la thème de l'action directe, « Fox », un américain qui parlait le français avec difficulté mais d'une façon compréhensible, a projeté des images et a parlé des activités du Cascadia Forest Defenders dans l'Etat de l'Oregon. Ensuite, Mikaël Rioux a parlé d'une action qui a eu lieu à Trois-Pistoles contre un barrage que des promoteurs voulaient ériger pour construire une mini-centrale hydroélectrique.

Personnellement, j'ai été impressioné par l'enthousiasme envers l'écologie radicale qui était évident durant le festival. D'autres événements de ce genre sont à souhaiter...

L'ÉCOLE DES ASSASSINS

Une école militaire américaine qui apprend aux soldats et policiers de l'Amérique latine comment assassiner, torturer, et violer

Située sur la base militaire de Fort Benning dans la ville de Colombus, dans l'état de Georgie aux Etats-Unis, l'École des Amériques (School of the Americas) porte maintenant le nom du Western Hemisphere Institute for Security Cooperation (WHISC).
L'École des Amériques a été créé en 1946. Le but de l'école était d'avoir un endroit où les officiers militaires américains pouvaient entraîner des officiers de l'Amérique latine dans l'idéologie et les pratiques de la Guerre Froide. L'école fut basée au Panama jusqu'en 1984, quand le gouvernement panamien l'expulsa du pays.

Quelques exemples des techniques développées à cette école et pratiqués par les finissants : le viol, de multiple formes de torture, des assassinats et des massacres, garder en ôtage des familles « subversives », l'emprisonnement, l'utilisation de techniques de guerre psychologique et de de propagande des masses.

Cet entraînement s'est déroulé dans l'obscurité jusqu'au début des années '90, quand les manuels d'instructions de torture ont commençé à faire surface dans les médias. La vérité fut tout d'abord découverte par des membres des familles des victimes ainsi que par des victimes qui avaient survécu à des atrocités. Ensuite des enquêtes furent lançées par des groupes religieux et par des groupes de gauche. Puis ensuite il y eût des enquêtes par des représentants présidentiel.

En 2000, l'École des Amériques a passé a dix votes de se faire fermer. Au lieu de la fermeture, la solution proposée fût de changer le nom de l'école à la Western Hemisphere Institute for Security Cooperation. Les représentants du gouvernement avaient réalisé que l'École des Assassins avait trop mauvaise image, ils ont donc opté pour lui donner une nouvelle façade. Comme si un nouveau nom pouvait effacer ses crimes…L'administration de l'école prétend que maintenant, les manuels d'interrogation et de toruture ont été enlevés du programme et que beaucoup d'emphase a été mis sur les droits humains. Mais Roy Bourgeois, un vétéran de l'armée américaine devenu pacifiste et un des fondateurs de l'organisme School of the Americas Watch, était à l'école entre 1986 et 1989. À l'époque, le cours sur les droits humains offert par l'école ne durait que quatre heures. Mais encore pire, ce cours était donné par un général qui était un officier dans le régime de Pinochet! Aujourd,hui, ce cours a été ralongé, et dure maintenant douze heures. Et même si les manuels de torture ont été majoritairement enlevés de l'école, ils ont été distribués en grand nombre à des institutions de l'Amérique latine. Leur contenu n'a pas pour autant disparu des cours.



les sociétés civilisées, d'agriculteurs à industrialisées. Par exemple, la concentration urbaine amène une pollution de l'eau par les égoûts et une condition de travail forcée. La combinaison d'égoûts et d'affaiblissement du système immunitaire due au travail sont des facteurs d'épidémies, des maladies civilisationelles qui n'existent pas chez les bandes.

L'organisation formelle est la seule forme de démocratie directe.

Comme mentionné dans l'article précédent, les sociétés de chasseur-euse-s / cueilleur-e-s ont été les sociétés les plus près de la démocratie directe. Contrairement aux visions européocentristes, elles ne possédaient pas de façade de fédération (mais un lien social réel), pas de listes de membres/chiffres et pas d'unité théorique (mais un processus de consensus démocratique qui laisse quand même la place aux points de vue divergents) parce qu'elles ne voyaient pas la nécessité d'une organisation qui régule les rapports entre les individus qui sont supposés être libres. Pas besoin, tout le monde se connaît et personne n'est à la recherche du pouvoir.

Il est absurde de critiquer le travail puisque les peuples primitifs travaillaient.

La critique du travail est très importante pour les anarchistes (avec exception). Faire ce que tu aimes n'est pas du travail. La racine du mot travail vient du mot *labor* (labeur) et ce mot prend ses racines de l'acitivté des esclaves et des serfs. Faire ce que tu aimes (satisfaire le jeu libre de tes facultés) et créer quelque chose d'utile socialement entre plutôt dans la définition du loisir. Les peuples primitifs survivaient en jouant. C'est sympa, non?

La civilisation n'est-elle pas que l'expression inévitable de la volonté d'évolution d'une société humaine?Dans ce cas-là, le primitivisme est régressif?

Nous sommes accoutumés à penser que l'histoire de la civilisation Occidentale suit une progression évolutive inévitable. Ceci implique que tous les peuples du monde qui n'ont pas développé leur propre civilisation sont moins évolués que nous. Pas beaucoup de personnes qui sont allées vivre avec ces genres de peuples pensent cela. Selon l'école matérialiste culturelle de la pensée (Marvin Harris entre autres), le changement social dans la direction de l'innovation et de la stratification sociale n'est pas dû à une volonté évolutive, mais bien d'une crise due à surpopulation et l'appauvrissement des ressources.

La vie primitive n'était-elle pas terrible? Est-ce que nous voulons vraiment retourner à chasser et à cueillir, vivre sans le confort moderne?

Remettre une personne urbaine dans l'environnement sauvage sans les biens matériels et le confort moderne est aussi cruel qu'abandonner un animal domestique sur le bord de la route. Même si l'animal réussissait à survivre, il serait misérable. Nous aussi serions misérables si nous n'aurions pas débarrassé au préalable le paradigme civilisationel dans notre façon de penser et de se comporter. En fait, les animaux sauvages vivent mieux loin des maisons et de la bouffe (sous-produit de…) en sac et résistent nos efforts de les capturer pour les domestiquer, comme les peuples primitifs vivaient heureux sans civilisation et qui résistent (souvent jusqu'à la mort) l'imposition de celle-ci. Il est clair que les animaux (nous aussi) peuvent s'adapter au mode de vie sauvage ou domestique au cours de quelques générations. L'anarcho-primitivisme implique un changement social au cours du temps et non pas un changement immédiat.

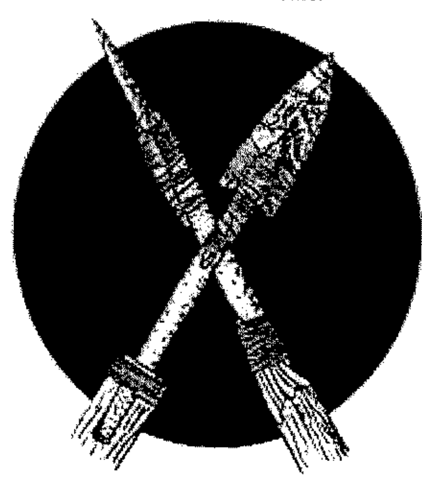
Cette nouvelle culture ne va pas être un retour strict à la cueillette de nourriture, mais au moins, elle va restaurer la liberté, la naturalité et la spontanéité que nous avons échangée contre les artefacts de la civilisation, et elle peut inclure une nouvelle version de formes culturelles avec nos anciennes cultures. Nous ne devons pas simplement imiter le passé mais nous devons aussi s'inspirer de l'adaptation humaine pour effectuer une révolution

indien mic-mac a dit : « avant l'arrivée des Français dans ces parages, les Gaspésiens ne vivaient-ils pas plus vieux que maintenant? Et si nous n'avons plus parmi nous de ces vieillards comptant cent trente ou cent quarante années, c'est seulement parce que peu à peu nous adoptons votre manière de vivre; parce que, comme l'expérience le montre, ceux des nôtres qui vivent le plus longtemps sont ceux qui méprisent votre pain, votre vin, votre eau-de-vie, se contentent de la chair du castor, de l'élan, de l'oiseau et du poisson, et vivent en harmonie avec la coutume de nos ancêtres » (p.55, *Pieds nus sur la Terre sacrée*).

Vous oubliez les sérieux problèmes physiques dus aux gestes répétitifs de la chasse.

J'avoue qu'un chasseur doit tirer plus de mille flèches par jour pour tuer un animal (sic). Mais voyons donc! Incroyable l'imbécillité en arrière de cette phrase. Aimes-tu mieux peser sur le même bouton 3 mille fois, ou bien soulever des centaines de pièces par jour pendant 40 ans?

Les morts dues à la faim, maladie ou blessure étaient fréquentes dans une société sans surplus de nourriture et de technologie médicale.



Je doute qu'atteindre 130 ans était une chose courante, mais cela s'agit plutôt d'une façon de parler : les non-stressés vivent plus longtemps. Pas tous les indigènes sont libres : il y a eu des civilisations presque partout à travers le monde. Et quand est-il avec les chasseurs-cueilleurs ''méchants''? Ce qu'il faut comprendre c'est que plusieurs peuples se sont organisés (stratégie de survie exige) en organisation guerrière après les premières épidémies et massacres des ''conquérants''. La description de ces peuples (souvent fait par des missionnaires ou des anthropologues europocentristes) est venue par après. De toute façon, je n'affirme jamais que TOUS les peuples primitifs ont été parfaits.

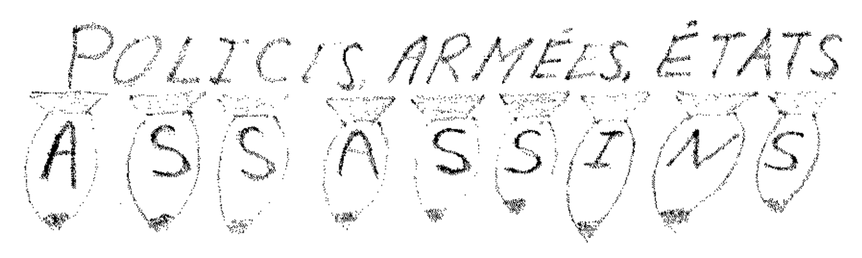
Une chasse et/ou quelques expéditions de cueillette et l'entretien d'un jardin procurent de la nourriture pendant plusieurs semaines à plusieurs entités. Les recherches nous montrent que six personnes étaient nécessaires pour nourrir environ une vingtaine et que les gens qui « travaillent » le faisait que deux jours sur trois et bien moins que 8 heures par jour.La maladie était quelque chose de rare, et le peu de maladie est quelque chose de naturel. L'argument de la blessure dépend beaucoup du type de blessure. Le soin par les herbes (et oui, les médicaments *synthétiques* aujourd'hui tirent leur origine dans les mêmes herbes *primitives*) était fréquent et seul le temps guérit un blessé ou un malade. Les grosses famines, les épidémies et les blessures par les guerres étaient bien plus fréquentes dans

En 1996, le Pentagone a été obligé de rendre public de manuels qui encourageaient l'usage de torture, de chantage et d'assassinats. Ces techniques étaient les mêmes utlisées par des finissants de l'école. Il est estimé que depuis 1946, 60 000 militaires et policiers de l'Amérique latine ont gradué de cette école. Chaque année, 1500 soldats provenant de 18 pays assistent à l'école.

Un passé sanglant

Plusieurs meurtriers ont gradué de l'École des Assassins. Des finissants de l'école dirigeaient la police secrète au Chili ainsi que les trois principaux camps de concentration du pays. Manuel Noriega, du Panama, fut entraîné à l'École des Assassins. En 1991, un gradué de l'École, le général Raoul Cédras, dirigea le coup d'état en Haiti qui renversa Aristide. En 1993, la commission de vérité de l'ONU sur le El Salvador ont nommé les officiers militaires qui avaient commis les pires atrocités pendant la guerre civile. Les deux-tiers étaient de finissants de l'École des Amériques. Parmis eux se trouvait Roberto d'Aubuissons, le chef des esquadrons de la mort du El Salvador. Le colonel Jose Mario Godínez Castillo, un autre gradué, a été nommé par la commission non-gouvernementale du El Salavador des droits humains comme étant reponsable de 1051 exécutions sommaires, 129 tortures et 8 viols. Le commandant reponsable du massacre de Ocosingo au Mexique, en 1994, est aussi passé par l'École des Assassins. Au Guatemala, en juin 2001, le colonel Byron Lima Estrada, lui aussi étudiant de l'école, fût inculpé pour le meurtre du prêtre Juan Gerardi en 1998. Gerardi fut tué parce qu'il avait participé à la rédaction d'un rapport sutr les atrocités commises par le « D-2 », l'agence de renseignement militaire dirigé par Estrada et deux autres finissants de l'école. « D-2 » dirigea la campagne contre-insurectionnelle qui mena à la destruction de 448 villages d'indiens Maya et à la mort de dizaine de milliers d'individus. En 2000, l'organisme Human Rights Watch a révélé que sept ancients étudiants de l'École des Amériques dirigeaient des groupes para-militaires en Colombie associés à des disparitions, des enlèvements, des meurtres et des massacres. Et je pourrais continuer longtemps...la liste des atrocités commises par les finissants de cette école est longue.

Aujourd'hui, la grande majorité des étudiants de cette école proviennent de la Colombie. Il est estimé que 10 000 soldats colombiens ont été entraînés là. Des officiers haut-placés colombiens gradué de l'École des Assassins ont été cité pour des atrocités commis avec l'aide de l'AUC, un groupe paramilitaire colombien dont les tactiques incluent la torture et le démembrement des corps.



Certaines sources prétendent également que l'École est un lieu où beaucoup de militaires de l'Amérique latine blanchissent leur argent. Beaucoup d'étudiants arrivent avec des sommes considérables d'argent liquide, et font bon nombre d'achats et de dépôts. Ils ne sont pas fouillés lorsqu'il entrent au pays, et les habitants qui vivent près de la base prétendent que beaucoup de drogue provient de là.

Cette manifestation du colonialisme doit disparaître!

Cette école est une véritable abhération. Elle sert d'outil au gouvernement américain pour consolider son pouvoir en Amérique latine. Les techniques de tortures enseignées aux militaires étrangers sont même interdite dans l'armée américaine! Quelle hypocrisie! Il faut à tout prix que cette abhération disparaisse, ainsi que toute institution militaire! À bas toues les armées!

Vive la liberté!

Il y a des groupes comme le School of the Americas Watch qui font des pressions pour que l'École des Amériques (ou WHISC) ferme définitivement. Chaque année, ils organisent une action de désobéissance civile, où les manifestantEs entrent illégalement sur le terrain du complexe militaire de Fort Benning. Il y a habituellement des arrestations, et les sentences sont lourdes. CertainEs activistes ont purgé jusqu'à six mois en prison! Le gouvernement américain protège ses intérêts....





POUR UNE RÉSISTANCE GÉNÉRALISÉE CONTRE TOUTES LES ARMÉES!

lorsqu'elle est acccomplie (ex : c'est une maison lorsqu'elle est finie d'être construit et constitue réellement une maison). Par contre, les langues iroquoises possèdent la possibilité de lire avant l'accomplissement; les communautés iroquoises (Est et Sud-Est des États-Unis originellement) sont aussi des sédentaires, agriculteurs, urbanisés et guerriers. Ensuite, les peuples indigènes (remarqué à travers les peuples indigènes du monde entier) se soucient beaucoup de la gestualité de ceux et celles qui prennent la parole pour bien saisir les intentions de ceux-ci. En somme, on note que la signification par les mouvements du corps et du visage est souvent bien plus précise que les mots. Finalement, il faut noter que le langage symbolique issu de l'Empire de Charlemagne, aussi connu comme le français moderne (comme plusieurs langues européennes et civilisées) a été imposé aux peuples indigènes habitants la France (bretons, normands, corses, basques, bourbons, etc.). Les langues civilisées uniformisent le langage (suprématie d'une langue contrôlée par une Académie de la langue) dans un territoire donné.

Où est-il le facteur humain dans leur analyse sur la technologie?

Comme si la civilisation n'était pas en soi un facteur humain! Il faut faire attention à la définition de « technologie ». Les techno-sciences, par ses méthodes et concepts, ont fait la promotion d'un univers où la domination de la nature reste liée à la domination de l'humain. Elles rationalisent la gestion du capital de manière scientifique et elle l'organise de manière qu'elle soit techniquement efficace. Notre relation au monde naturel disparaît et la médiation urbaine et technique remplace ce monde naturel.

La technologie n'a jamais été neutre comme un outil détachable de son contexte. Elle a toujours été l'expression des valeurs de bases du système social dans laquelle elle prend part, tandis que « neutre » signifie séparé de la société.

En somme, le système technologique (technology) existe lorsqu'il est constitué en un réseau de domination, lorsqu'il est extériorisé du domaine du social et s'est imposé sur le société, lorsqu'elle est organisée en système auto-référentiel et autonome, servant l'organisation technique et « rationnelle » de la société, en machines, qui ne sert pas l'humain mais le système de production (une force productrice), etc. Ce n'est pas la solution technique qui m'agace, mais le fait de considérer la solution technique comme la seule solution rationnelle, allant de soi. Une méthode ou une pratique (concrète) peut se faire sans l'aide d'une machine ou d'une connaissance de procédés techniques utilisant des outils complexes (qui a été elle-même créer par une industrie).

Pour en savoir plus : Jacques Ellul, Lewis Mumford, John Zerzan, J.K. Galbraith, etc.

Et dans l'agriculture? C'est le contrôle du surplus qui est le problème et non pas le surplus lui-même.

Encore une fois, l'agriculture est une transformation de l'humain avec la terre, donc un facteur humain. Même si le surplus est créé par des ouvriers et ouvrières, l'exploitation de la terre tend vers une dysharmonie avec elle. Le surplus crée une rareté des ressources, ce qui ramènera une hiérarchie pour contrôler la distribution, le déplacement des populations (et guerres) et le développement technologique pour soustraire le maximum des terres (créant des déserts). Ce sont aux opprimés de choisir, tout à fait d'accord, mais l'anthropocentrisme est présent dans chacune des classes et doit être supprimé si l'on veut survivre sur cette terre. Les peuples libres ne prennent pas une telle décision parce qu'ils vivent déjà en harmonie avec la nature.

Il n'existe aucune façon d'estimer la durée de vie d'un individu chez un peuple non civilisé.

Pas dans tous les cas, c'est vrai. Mais, est-ce que vous pensez réellement que ça une grande importance? De toute façon, il y a quelques exemples : En 1676, un chef

Critique anarchiste de la Civilisation

(suite de l'article apparu dans la Mauvaise Herbe 3.1)

Civilisation vs Nature

Les personnes civilisées sont bornées à cause de leur vision anthropocentriste (centré sur l'Homme) du monde. Les intérêts sur l'environnement sont strictement utilitaires : ça de la valeur à cause de son utilité aux humains. En contraste, les peuples primitifs voyent la nature au complet comme significatif, prévenant ainsi toute surutilisation des formes de vie. La vision anthropocentrisme nous empêche de voir que nous sommes engagés dans une entreprise destructrice de notre propre support à la vie. Et l'origine de cette tendance à traiter la nature comme un objet séparé de nous-même remonte à la révolution néolithique et dans l'intensification et la croissance de la civilisation.

Face-au-mode-de-vie-industriel

Psychothérapie, exercice, diète, vacance, industrie du divertissement, hôpitaux, programmes sociaux sont tous nécessaires pour un mode de vie civilisé et industriel. Le coût compensatoire est énorme, mais ces services traitent les gens en surface. Plusieurs efforts orientés vers le bien-être physique, psychologique et spirituel sont pratiqués par les réformistes et les écocapitalistes stressé par les maux de civilisations, mais ils ne réalisent pas que c'est plus simple d'arrêter de créer les problèmes à la base que ces thérapies et programmes essaient de corriger.

Questions et objections

Les primitivistes n'ont pas proposé un substitut rationnel au langage. L'absurdité de cette position (contre le langage) nous porte à croire qu'ils proposent la télépathie.

Évidemment, cette affirmation est de mauvaise foi. Ce n'est pas être contre le langage, mais le genre de langage (symbolique, manipulatrice, hégémonique, contrôlé, uniformisé) et le langage comme seul moyen de communication directe. Des exemples? Premièrement, il y a des langues qui ne contiennent pas le concept de propriété, ce qui a un grand impact sur la vision de la terre et des rapports hommes/femmes par exemple. En second, dans la culture inuit, un ami peut venir chez vous sans appeler, prendre un thé, rester un bout de temps et repartir sans t'avoir parler pis c'est une façon « normale » d'exprimer l'amitié. Il est où le langage là-dedans? Troisièment, la tradition orale est bien plus importante que l'écriture. Le fait est que la spiritualité ait été la spécialisation de certaines personnes (prêtres) et lorsque l'écriture a été la voie privilégiée de transmettre cette connaissance, les scribes, les prêtres et les moines ont complètement transformé (censure, interprétation des significations, mauvaise compréhension des gestes et des actes, etc.) la signification spirituelle (ex : la philosophie chrétienne). Tandis qu'en Chine, où ils existent des cultures connaissant l'écriture depuis 10 000 ans (plus que n'importe quel pays occidental) préserva sa tradition orale sur les questions spirituelles. Mais pourquoi? Parce que si tout le monde le connaît et le transmet à son tour, il n'y peut pas avoir de désinformation généralisée et complète. Quatrièment, le langage selon l'expérience directe (moins abstraite et symbolique) permet des concepts intéressants. Dans la langue vietnamienne, le concept « moi autonome » n'existe pas, les gens se définissent toujours à leurs communautés ou environnements sociaux. Ensuite, dans le langage Cri du Nord du Québec, il existe le mot *Miyupimaatisiiun* qui veut dire « être vivant bien », n'équivaut pas au concept de « santé » puisqu'il signifie la santé dans la vie quotidienne, par la balance des relations humaines et la continuation des pratiques traditionnelles. La santé entre en rapport avec le contexte social et politique de l'être. Si l'environnement est pollué, notre santé est en danger sérieusement; « oui » veut dire « j'entends ce que tu me dis » et non pas « je suis d'accord »; les débats s'expriment entre « faits-faits »; une action est dite que

24 heures d'occupation des bureaux de Paul Martin
contre l'incinérateur de Belledune

Le poison de Belledune

Source : coalition retour à l'expéditeur

La compagnie Bennet Environmental est en train d'implanter un incinérateur de déchets trop toxiques pour être brûlés aux États-Unis dans la municipalité de Belledune au Nouveau Brunswick. L'Ontario l'avait refusé selon sa législation. Le projet s'est donc ramassé là et aucune évaluation 'standard' d'impact environnemental n'a été menée, puisque celle-ci, même généralement anémique par définition, aurait condamné le projet tant il est nocif pour l'environnement. La compagnie affirme qu'il se pourrait qu'elle brûle des BPC. L'incinérateur de Bennett à Belledune prévoit brûler 100,000 tonnes de sols contaminés par an. Bennett Environmental a obtenu un contrat d'une valeur de 200 millions de dollars en juin pour incinérer 300,000 tonnes de sols contaminés du New Jersey. Au fait, les sols viendront à 95% et + des États-Unis.

OK, la civilisation rejette de ses poisons dans la nature. Ici ou au Mexique, quelle est la différence ? Il n'y en a pas : c'est parce que rien de ceci n'est légitime ! Au Québec, plus de 200,000 tonnes de sols contaminés sont déjà importés et brûlés chaque année. Bennet amène un autre projet... un projet qui vaut la peine d'être saboté ! La Gaspésie au grand complet tremble en pensant à l'usine qui est à veille d'être opérationnelle... et on sait que si ça passe, c'est toute cette région là qui va écoper.

L'occupation du 22 mars

Source : La Terre d'Abord (Earhtfirst!) et Liberterre

Lundi le 22 mars vers 9 :00 sept activistes d'Earthfirst ! Montréal ont infiltrés le bureau de circonscription de Paul Martin au 7731 rue Newman dans le sud-ouest de la ville. Les cinq hommes et deux femmes se sont attachés aux trois portes à l'intérieur du bureau, faisant en sorte que si la police tentait d'ouvrir, ils et elles seraient blessés gravement, voire tués. La revendication première : un moratoire sur le projet de l'incinérateur. Les 2-3 employés du bureau ont quitté les lieux sans problème. La police est arrivée peu après.

À midi une manif d'appui partait du métro angrignon. Plus d'une vingtaine de personnes sont venues, et Liberterre menait la marche. Nous avons marché jusqu'au bureau pour constater un périmètre de sécurité d'environ 30 mètres autour des portes. Pas moyen de voir nos

camarades, mais on les entend frapper dans les portes vitrées de façon régulière pour nous dire qu'on est là. Durant la manif, on a vu encore une fois une tension entre les *hippies* (j'ai pas d'autre mot pour les réfos spiritualo-capitalo-verts qui nous « ghandisent » chaque action écologiste à Montréal) et les radicaux, phénomène qui devient de moins en moins cocasse au fil des campagnes.

Vers 14:00 il fait à peu près -10 celcius et on perd du monde dans la manif. Il y a à peu près 30 autos de police et un peu d'anti-émeute qui ne sont pas visé sur nous mais qui pénètre dans les locaux à côté du bureau. À noter, deux fourgonnettes toute en noir et vitres teintées arrivent. On suspecte les SCRS. Tous les gros médias se pointent. On communique avec nos camarades à l'intérieur et ils ont peur que la police va défoncer un mur.

Peu à peu, presque tout le monde de la manif s'en va à cause du froid inattendu. Lorsqu'un groupe quitte en auto, celle-ci est prise en filature par une auto patrouille. Quelques supporteurs et supportrices restent pour veiller. À l'intérieur de l'occupation, la tension monte. Mais ça tient bon, on nous dit qu'ils et elles peuvent rester là des jours.

La nuit s'installe et plusieurs personnes restent à coucher devant le périmètre. La police installe les autos les phares braqués sur la vitrine du bureau pour les empêcher de dormir, mais les occupants-es placent des miroirs contre la lumière pour la refléter. Le sommeil est léger : avec un cadenas autour du cou, pas facile de dormir !

Tout le monde s'attendait à ce que la police rentre en action vers 23 :00 comme à l'habitude. Mais ils ont attendu à 4 :00 du matin pour agir. Le mur dans le bureau à côté a été défoncé. Ça a pris des heures. Après, les sept ont été arrêtés mais pas détenus. Méfait, occupation illégale et attroupement illégal. Tout le monde a été relâché vers 7 :00 sur les lieux mêmes pour éviter que la controverse dure. Peut-être que Paul Martin avait assez de tapage médiatique à son compte ?

Après campagne

Très loin de vouloir discréditer ou *basher* dans l'action de nos camarades d'Earthfirst! ce texte serait vide de sens sans une ouverture et une réflexion. Certains débats sont à soulever de cette expérience, l'idée n'est pas de critiquer mais bien de construire ensemble et de réfléchir.

L'action. On peut questionner la tactique de la désobéissance civile que prône Earthfirst! dans la majorité de ses actions directes. À chaque situation sa stratégie, non

Rêver encore

Je rêve encore !

Les affres de la cité sont des serres ;
Elles étreignent les rêveurs ; les saignent.
La cité imprenable, son spectre ;
Illustre dans la nuit d'orangé
Le mal d'être humain

Oh, amenez les malheureux-ses!
Amenez la peine et le remords
La haine, les tourments, le vice!
Amenez-les!
Portez-moi les pierres sales de la déchéance :
Nous érigerons un royaume contre le leur,
Où un soir il va pleuvoir,
Les fosses couleront noires
Et nous serons, nous, les mal-aimés-es
Absolus, lavés-es

Je rêve encore !

Amenez-moi le désespoir!
Videz de son sein la souffrance du monde
Et qu'il pleuve, alors!
Je rêve encore
Mais, horreur!
Je vois dans les ruelles
Ou aux téléviseurs
Le sourire, la marche d'une sirène grisâtre
Les cheveux noués, les pieds nus
Elle ne chante pas, elle parle sans voix
Elle est la Ville ; elle argumente
Elle offre le calme froid dans son ventre
Promet la fin des affres du monde laid

Je suis sans le sous, sans statut, sans espoir
Elle me tente ; elle est la Mort
Mais j'irai, je partirai, je fuirai.
Je me battrai !
Je rêve encore !

Raven

méthodes et n'hésitera pas à tirer sur l'ennemi s'il n'est pas possible de s'assurer de sa reddition, que ce dernier soi armé ou non. La perspective du résistant à l'occupation, qui est habituellement en situation de clandestinité et ne peut se permettre d'affronter de front un ennemi qui détient déjà le terrain, l'oblige à recourir dans une proportion beaucoup plus grande au meurtre circonstanciel et à l'attentat à distance. J'affirme ceci en prenant en considération le fait que les cibles visées sont politiques, économiques ou militaires. Rien ne justifie à mon sens que des civils soient visés par de telles attaques, celles-ci perdant alors toutes leurs légitimités, que ces victimes soient des dommages collatéraux ou non. C'est dire la difficulté de telles opérations. Quand l'ennemi est capturé, qu'il ne représente plus aucun danger dans l'immédiat, le supprimer est à mon sens digne d'un meurtre crapuleux et gratuit, sa raison d'être ne se trouvant aucunement à l'extérieure de sa propre manifestation. C'est vouloir tuer pour tuer, comme dans les massacres d'innocents paysans en Amérique Latine, dans les génocides ethniques en Asie et en Afrique, dans les camps de concentration soviétique ou aux États-Unis avec leur fameuse peine de mort.

La différence entre ces deux niveaux de conceptualisation (cette mince ligne entre ce qui est légitime et ne l'est pas) n'est pas simple et nécessite une analyse cas par cas, analyse qui n'est souvent pas de mise quand vient le temps de faire face à une telle situation (avec tout ce que cela comporte). Reste que même si je suis intéressé à débattre sur un tel sujet, j'espère de tout coeur n'avoir jamais à me retrouver dans une telle situation, celle d'enlever la vie à un de mes frères ou de mes soeurs être humain.

OFFENSIVE

LE TERRORISME EST LA GUERRE DES PAUVRES ET LA GUERRE EST LE TERRORISME DES RICHES !

DÉFENSIVE

? Mais est-ce stratégique que de se faire arrêter, d'entrer volontairement dans le système judiciaire ? Les relents de Salami nous viennent encore puisque Duhamel participe à l'éducation pour d'éventuelles actions contre Belledune. Est-ce qu'une désobéissance attire plus les médias ? Est-ce que ça suffit ? Surtout, est-ce qu'on peut continuer indéfiniment à se faire arrêter comme ça ? La question de la désobéissance dure toujours, et c'est à ceux et celles qui sont prêt-e à la faire d'y répondre : c'est quand même plus radical de faire ça que de théoriser l'idéologie de la révolution en buvant de la bière dans son salon !

Les hippies. Vivre dans un monde où plusieurs mondes sont possibles, ce serait déjà une révolution. Seulement, on a remarqué que même si on est étiqueté de « dangereux extrémistes », dans notre respect de la diversité des tactiques c'est encore nous qui sont le plus inclusifs-ves. Ça ne nous dérange pas si les hippies veulent chanter koumbaïa ou serrer la main des policiers (et les féliciter !) comme c'est arrivé lors de l'occupation. On pense que c'est inadmissible, mais on ne va pas les empêcher. Eux et elles, par contre, nous ont empêché de scander nos slogans anti-flics et de dire ce qu'on pensait. On a entendu le porte-parole de Earthfirst! dire « on est pas des anarchistes, ici, on est des écologistes » et plusieurs manifestants-es nous dire « on est pas ici contre la brutalité policière, faut plaire aux médias. » Tous le monde est venu nous voir comme si on était une menace. Il y a même eu de l'agressivité de leur part. Comme c'est la cinquième fois en un an que radicaux et hippies du mouvement écolo entrent en conflit, il est temps qu'on apprenne quelque chose et qu'on en discute avec ceux et celles avec qui on a de la difficulté et qu'on réagisse.

Les médias. La couverture médiatique de l'événement a été assez bonne. Je pense que si l'idée principale était de relever le débat de Belledune à travers un coup médiatique, l'occupation ne peut pas être vue comme un échec. Mais à quel point est-ce que de faire des pieds et des mains pour avoir l'attention des médias de masse pose une contradiction dans notre combat ? Est-ce que ça ne reproduit pas le système qu'on tente d'abattre ? Est-ce que ça n'alimente pas la société spectacle qui transforme la réalité en fiction ? Et si nos actions n'étaient pas seulement des moyens, mais aussi des fins, et qu'il n'y aurait aucune distance entre notre « agir » et notre « idéal », si nous incarnions nos aspirations, quelle forme prendrait la propagation de nos actes ? Par des médiums de masse ? Sommes-nous des acteurs-actrices de théâtre dans le geste ou des révolutionnaires dans l'âme ?

Libérez Tre Arrow!

Arrêté au mois de mars, l'activiste écologique états-unien Michael Scarpitti, aka Tre Arrow, est présentement incarcéré au Vancouver Island Regional Correctional Centre où il a entamé une grève de la faim qui dure encore au moment d'aller sous presse. Tre Arrow ne veut pas être déporté aux États-Unis où il crois qu'un procès équitable est impossible.

Arrêté en Colombie-Britannique et accusé d'avoir volé des 'bolts cutters', Tre Arrow est accusé aux États-Unis d'avoir brûlé des camions qui appartenaient à une compagnie forestière. Il y fait face à une peine possible de 80 ans d'emprisonnement.



de faire passer son message, la violence n'est jamais un moyen, et bla bla bla...». Pourtant Barrabas est à mon sens beaucoup plus révolutionnaire dans le choix de ses actes que peut l'être le pseudo messie qui, certainement sans le vouloir dirons certain, a contribué à ménager les forces de l'occupant.
Les exemples de résistances continuèrent heureusement, à l'image de la secte juive des Zélotes (opposée l'occupation romaine) qui décidèrent de s'appuyer sur les milieux populaires et de s'opposer à ceux qui s'accommodent de l'occupation étrangère, à savoir les grands prêtres et le parti des Pharisiens. Les Zélotes, en plus de massacrer les grands prêtres, déclenchent une violente révolte en août 66 contre les armées de Rome, le tout culminant au siège de la Forteresse de Massada où un millier de ceux-ci (hommes, femmes et enfants) résistent pendant trois ans à plus de 15.000 légionnaires. Ce souvenir me rappel grandement ce qui allait se produire un peu moins de deux milles ans plus tard, en avril-mai 1943, quand 60.000 juifs du ghetto de Varsovie se sont soulevés contre les SS allemands, dans une tentative héroïque et désespérée. Ce fut d'ailleurs pratiquement le seul acte de résistance armée au génocide organisé par les nazis.

Et pour ce qui concerne la peine de mort ?

Sur ce, et ce peut paraître paradoxale pour certain, je suis totalement en désaccors avec la peine de mort. Ce désaccor ne provient aucunement du seul fait qu'il est injuste dans le cadre du système de justice bourgeois, où les facteurs socio-économiques des condamnés et la nature de leur délit ammène une ségrégation de fait révoltante. Il repose sur le principe moral qu'il est inadmissible de supprimer la vie à un sujet qui ne représente dans l'immédiat aucun risque tangible pour sa propre sécurité. Idée contradictoire avec ce qui fut affirmé préalablement ? Je ne crois pas et en voici la raison. Le danger appréhendé concernant sa propre sécurité peut être envisagé à plusieurs niveaux ; qu'il soit immédiat, à retardement, direct, indirect, ou tout simplement latent. La cible envisagée peut également être armée, en situation de donner l'alerte ou tout simplement hors d'état de nuire, sans possiblité de provoquer un acte potentiellement dangereux pour sa propre sécurité.

Revenons à l'exemple des soldats occidentaux en Irak. En tant que soldats armés prêt à faire feu, ils sont la principale manifestation (icône) de la main-mise progressive par une force étrangère des ressources d'un territoire donné en plus de représenter une menace tangible pour la sécurité de ceux qui voudrait s'y opposer. Que ce soldat ait ou non une arme en sa possession, tant qu'il n'est pas possible de pouvoir le maîtriser d'une autre manière, sans recourir pour soi-même à un danger trop grand, celui-ci demeure à mon sens une cible de choix, tout à fait légitime. Il faut se mettre dans la perspective d'une guerre, l'adversaire utilise les mêmes

dans une certaine mesure à cette position par choix, il aurait pu ne jamais signer et il peut à tout moment choisir de refuser les ordres et de déserter (donc de faire de la prison). Les considérations selon lesquelles il n'est pas possible pour bon nombre d'américains de poursuivre des études sans aller dans l'armée, à cause d'une situation socio-économique trop faible, ne rachètera jamais à mon sens le fait de porter une arme en pays étranger dans une optique de représentation d'une puissance impérialiste. Il est cependant à noter que cet exemple s'applique également à une présence au sein de son propre pays, en faisant partie des forces répressives intérieures d'un État. Pour ceux qui affirme que les soldats ne font qu'obéir aux ordres des véritables responsables, ceux qui sont bien planqués, je ferai remarquer que l'obéissance aux ordres n'est plus admissible comme atténuant depuis le procès de Nuremberg où furent jugés les responsables du Parti nazi d'Allemagne (jugement qui reste néanmoins celui d'une instance envers laquelle je n'ai aucun respect). Ce choix condamne l'individu en question à être un ennemi, à être la représentation vivante d'une situation d'oppression qu'il faut absolument renverser, il ne nous laisse pas le choix. C'est ici que se trouve la dimension *positive* de l'acte hautement violent de tuer, celle de ne plus tolérer l'intolérable. En dehors des répercussions possibles de son application il est en lui-même légitime.

Jésus, Barabas et les Zélotes

Cette allusion, qui pourra sembler curieuse aux yeux de certain, tient au fait que je suis un athé qui s'interresse grandement aux religions, aux écrits catholiques romains en particulier. La plupart des gens connaissent l'histoire de Jésus, devant Ponce Pilate, alors que celui-ci demande à la foule rassemblée si elle préfère sauver de la crucifiction le christ, ou un assassin notoire du nom de Barrabas. À qui avait t'on alors affaire ? Quel était alors la position de chacun concernant l'occupation romaine se déroulant sur la Judée ? D'une part, Jesus dit « le christ », prophète illuminé s'étant auto-proclamé fils de Dieu, qui préconise une passivité devant l'envahisseur, position étant bien résumé par son slogan de l'époque : « Si on te frappe, tend l'autre joue ». De l'autre côté (selon la seule version, et ses dérives, que nous en avons), un hideux personnage barbu, haineux de nature et sans aucun doute atteint d'un problème de bipolarité paranoïaque grave. Il s'oppose à l'occupation romaine de manière violente, s'organise à d'autres dans le but de fomenter des émeutes et d'assassiner des soldats occupants, crimes pour lesquels il est d'ailleurs alors passible de la crucifiction. Notre mentalité judéo-chrétienne nous a bien dompté à faire la distinction entre ces deux mentalités dans le but de nous domestiquer passivement face à toute cette exploitation et oppression que nous renvoie la société, « il y a toujours une façon

Pourquoi demain et pas tout de suite

Elle existe depuis 25 ans et se définit comme utopique, écologique et libertaire.

La création, les bases

La Communauté de Jansiac, aussi appelée "La nef des fous", est située aujourd'hui dans la montagne au-dessus de Sisteron, dans la vallée du Jabron, à environ 1000 m d'altitude. Elle est directement issue de l'agitation de mai 1968.

Une première installation se fait en décembre 1970. Ce retour à la campagne provoque très vite des envies et un premier déménagement de deux kilomètres est fait pour s'installer dans une zone plus agricole et commencer à développer un projet plus autonome. Comme c'est le début de l'implantation des centrales nucléaires, un des premiers choix du groupe va être de couper le compteur électrique et de voir comment on peut s'organiser sans la participation d'EDF (la récupération et la restauration des véhicules et machines-outils sont des moyens efficaces). Très rapidement l'autarcie alimentaire est obtenue. La communauté se fixe alors comme objectif de rompre avec la distinction travail / loisir, la vie privée de la vie professionnelle et évitant la distinction vie individuelle / vie de groupe, c'est-à-dire en développant une alternative à la famille. Le deuxième objectif est alors de penser la communauté comme l'élément fondateur d'une société.

Pour que cela puisse se faire, il fallait alors réfléchir à un espace suffisamment grand pour permettre la présence de plusieurs communautés dans un même lieu et ainsi étudier les échanges possibles entre ces communautés. Un terrain vaste est alors recherché. C'est comme cela qu'ils trouvent Jansiac, plus de 300 hectares qu'ils achètent pour une bouchée de pain. Ils s'y installent définitivement en août 1974. À cette époque, ils sont 16 personnes dont les enfants.

L'abolition du salariat

Alors que la fièvre militante retombe, les idées vont évoluer. Mais le groupe reste persuadé que l'échéance d'une implosion de la société n'est que retardée et qu'il est important de montrer qu'un autre mode de vie est possible, en particulier en refusant d'exercer une profession spécialisée. Il s'agit pour le groupe de sortir du système monétaire pour montrer que l'argent ne répond pas à un besoin mais au contraire crée ces besoins. Le travail n'est alors plus une fatalité, car seules des activités de subsistance sont indispensables si l'on accepte de sortir de la société de consommation.

Si l'on dispose de la place suffisante, tout le monde peut se faire sa nourriture et se construire un logement, sans pratiquement aucun besoin financier. Ceci étant une théorie, le sens de la communauté va être de montrer que cela est possible.

Critique de la division du travail

La communauté choisit de ne pas totalement boycotter l'ensemble de la société. Trois points sont acceptés : les moyens de communication (les routes et le téléphone qui ne sera installé que lorsque les systèmes radio permettront d'éviter les fils), la santé et l'information et journaux. Elle va devenir un lieu d'expérimentation en tout genre avec un fort intérêt pour les modes de production alternatifs d'énergie. Ainsi, pour assurer la production de pain par une méthode autonome, il faut prévoir un fauchage à la main du blé, le ramassage des gerbes avec une charrette tirée par un cheval, lui-même alimenté par du foin cultivé sur place, l'utilisation d'une batteuse récupérée fonctionnant avec un groupe électrogène alimenté par du gaz de gazogène provenant de coupes de bois faites à la cognée, l'utilisation d'un moulin à céréales mécanique et la cuisson du pain au four à bois. C'est tout à fait possible et cela ne demande pas plus de temps que de travailler pour se payer un pain tout fait.

A la recherche d'un modèle de société post-occidental

Véritable creuset de philosophie, le groupe essaie de comprendre ce qu'est le désir et pourquoi celui-ci se comptait dans les biens matériels, le gaspillage, la consommation. Si

l'on arrive à faire que ce désir se tourne vers d'autres valeurs : les relations entre les gens, la beauté du paysage, alors on peut définir un mode de vie extrêmement peu coûteux en ressources et donc se libérer du travail.

Les relations entre les gens sont remises en cause par une critique de la famille, milieu fermé et développant l'individualisme. Les relations avec le paysage remettent en cause la concentration urbaine : le désir ne se trouvant plus dans son environnement, il se recentre sur les biens matériels. Le choix de Jansiac, une vallée suspendue au sommet de la Lure, l'une des régions où le ciel est le moins pollué, le relatif isolement du lieu, accessible uniquement par un chemin forestier, tout devait concourir à créer une sorte d'émerveillement capable de sevrer le consommateur urbain qui rejoindrait le groupe. Plus qu'un terrain, le groupe a un site, un paysage.

Le refus de l'école

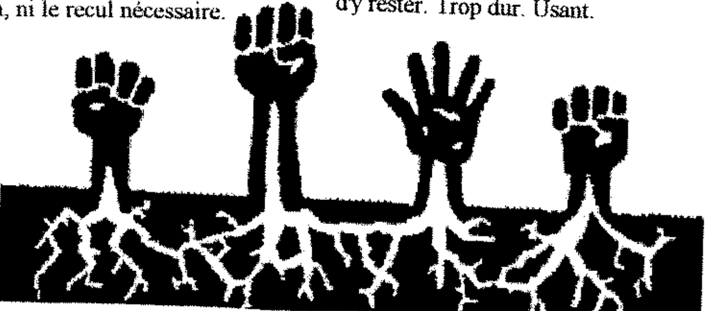
De la même manière que le groupe a refusé l'électricité, les enfants n'ont jamais été scolarisés. Le refus de l'Éducation nationale a été l'un des premiers actes du groupe (dès 1971). En effet, dès le départ ils ont toujours considéré les enseignants comme les premiers gardiens du système en assurant sa reproduction. L'Éducation Nationale qui "éduque" est beaucoup plus efficace que l'armée qui n'intervient qu'après... et pendant bien moins longtemps. Dans ce contexte de bourrage de crâne perpétuel, avec la complicité des grands médias, il n'y a donc pas à s'étonner du peu d'initiatives alternatives qui se mettent en place, ni non plus de la faiblesse de la radicalité de la plupart de ces initiatives. L'aliénation est extrêmement forte parce que beaucoup de personnes n'ont pas les sources d'information, ni le recul nécessaire.

Viable mais pas enviable ?

À partir du gaz de gazogène produit localement, il a été mis au point une machine à vapeur qui fournit de l'électricité - pour de grosses machines et dont la chaleur est récupérée pour le chauffage des habitations (principe de la co-génération). De même, des véhicules fonctionnent au gazogène, d'autres au propane. Une machine expérimentale toujours à partir de la biomasse disponible est actuellement en chantier destinée à remplacer tous les moteurs. L'année 1995 a vu l'inauguration d'une scierie et d'une menuiserie.

Par la récupération, il a été possible de se pourvoir en matériel mis à la casse mais encore en parfait état de marche : des métiers à tisser le lin pour faire des draps, des fours de fonderie pour fabriquer des pièces métalliques. C'est déjà énorme que ce matériel ait pu être ramené sur place. Ainsi, en 25 ans, Jansiac est devenu un site toujours plus ouvert, avec plus de potentialités. Malheureusement, les ressources humaines n'ont pas vraiment suivi.

Pourtant des centaines et des centaines de personnes ont rendu visite à Jansiac, découvrant ce haut-lieu philosophique, participant souvent aux travaux, restant parfois plusieurs mois sur place. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'une discussion avec les gens qui ne sont pas restés ne donne jamais un aspect négatif des choses : il y a bien quelques tensions interpersonnelles, mais tout le monde a eu conscience de trouver là les questions qu'il se pose, d'y voir des amorces de réponse, d'y vivre un moment exceptionnel pour son évolution personnelle, mais bien peu ont franchi le pas d'y rester. Trop dur. Usant.



des troupes au sol du côté américain sont quelque-unes des motivations véritables des forces de *l'axe du bien*. Pour ce qui est des dommages collatéraux, de ces civils qui sont victimes des armes de la plus puissante force armée du globe, *just to bad*, on fait pas d'omelette sans casser des oeufs Cette croisade économico-militaire est absolument injuste, elle participe à une instabilité et à une



situation de continuation oppressive, d'un nouveau genre je l'admet, mais qui reste tout autant inacceptable. Les soldats américains, de même que ceux des autres nations, en Irak comme en Afganistan, sont la manifestation physique d'un état de fait oppressif. C'est ici que nous trouvons le noeud justificatif des actes meurtriers commis à l'encontre des soldats occupants. La raison pour laquelle je stigmatise ici les forces américaines en particulier est très simple et résonné, c'est parce qu'ils sont les seules à pouvoir soutenir le choc d'une occupation musclée et si nécessaire unilatérale. Ils servent de plus de garant à la réussite d'une opération, leur absence oblige les autres nations, tout comme l'ONU, à repenser à deux fois avant d'envisager une opération d'une certaine envergure. Les autres nations sont donc tout autant illégitimes, sans avoir toutefois le même poid politique et militaire que les forces de l'Oncle Sam.
C'est dans cette optique qu'il est à mon sens totalement normal de se réjouir des soldats étrangés qui meurent en Irak, spécialement s'ils proviennent de l'armée américaine. De là à supporter les mouvements de résistance du défun Parti Baas ou d'Alquaïda il y a un pas que plusieurs franchirons. C'est à un véritable « Vous êtes avec ou contre nous » que nous avons alors affaire, comme si les deux principaux acteurs en présence représentaient les seules alternatives possibles tel que mentionné précédament. C'est parce que cette occupation est illégitime et impérialiste qu'il faut souhaiter que son prix devienne trop élevé pour l'administration Bush. Dans la même veine que la guerre du Vietnam où : *morts + ras-le-bol de l'opinion publique + discrédit + coût* est supérieur à *bénéfice + perte de prestige + positionnement stratégique*. L'intérêt de la région en question est cependant sans aucune mesure avec celle du Vietnam, de par sa concentration en pétrole et le pouvoir de son exemple pour les pays de la région.

Défense de la sacro-sainte existence des oppresseurs

Plusieurs soulignerons cependant que les victimes de ces actes sont des êtres humains, des gens qui au surplus n'ont peut-être pas choisi de se retrouver là. Le soldat est

ce dernier en profite habituellement pour écraser sans retenue le mouvement de contestation. Une étude approfondie de la période des attentats anarchistes nihilistes de la fin du 19e siècle permet à mon sens, en plus d'être drôlement hilanrante, de déceler les lacunes que sous-tend cette méthode. Sur ce, poursuivons la réflexion concernant cette fois-ci l'occupation militaire de l'Irak.

Un pour tous, tous pourris

Chez moi, à la maison, nous sommes habituellement tous réjouient quand des nouvelles de nouveaux soldats américains morts nous parviennent. Je suis convaincu que plusieurs seront certainement choqués par cette affirmation, mais pourtant... J'entend tellement souvent les commentaires de satisfaction quand les médias nous annoncent la mort de *terroristes;* eux-autres s'est les méchants pis nous autres on est les gentils ! Criss que c'est simple la vie quand on veut. Avant d'entendre tout commentaire justificatif sur le nombre de dégueulaseries réciproques qui furent commises d'un côté comme de l'autre, je tiens à spécifier une fois pour toute que les mouvements de résistances à la présence américaine en Irak sont très majoritairement de nature rétrogade, ultra-réactionnaire, archi-autoritaire, etc. Le choix ne se situe pas entre une présence armée étrangère et impérialiste et un régime fondamentaliste d'extrême-droite, la solution nécessitera plutôt la suppression des ces deux courants. La question de savoir comment s'y prendre dans les faits pour consolider une véritable alternative libertaire à la situation qui prévaut maintenant n'est pas de l'ordre de mon sujet, je n'ai pas ici le temps ni l'espace pour élaborer sur cette question qui ne peut pas d'ailleurs se résumé en un seul paragraphe. Le but est plutôt de me dissocier le plus clairement possible de tout amalgame simpliste et facilitant, celui qui est habituellement le premier argument des détracteurs au genre de concept présenté ici.

L'Oncle Sam et Ali Baba

Tout d'abord, il faut comprendre le contexte dans lequel s'inscrit l'occupation irakienne par les forces américaines (et par celles de quelques autres pays depuis un certain temps). Je ne veut cependant pas reprendre ici tout le discours qui est associé à la conclusion voulant que l'invasion américaine est pour objectif premier de mettre la main sur un champs pétrolifère important, de mettre à bas un ancien allié devenu source d'instabilité pour sa propre influence et de servir un exemple extrême à tout ceux qui serait tenté de suivre la voie de la confrontation, en particulier l'Iran et la Syrie (et dans une certaine mesure la Corée du Nord). Ceci est à mon sens tout à fait évident. L'inexistance des armes de destruction massives, avec tout le scandale qui y est rattaché, le choix des compagnies qui pourront soumettre un appel d'offre pour la recontruction du pays de même que le positionnement avantageux

Le mieux est l'ennemi du bien

Le visiteur qui se rend à Jansiac ne peut que s'étonner de ce que la Nef des Fous n'en soit restée qu'à ce stade expérimental. L'idée de base d'arriver à créer plusieurs communautés pour tester un "modèle de société post-occidental" n'a pas réussi à se stabiliser et surtout, le groupe, trop pris dans ses expérimentations, n'a pas réussi à donner envie à beaucoup de personnes de le rejoindre : le noyau de base a presque toujours navigué entre 10 et 20 personnes. L'autarcie poussée à ce niveau semble décourager beaucoup de bonnes volontés et l'un des échecs les plus ressentis dans le groupe est aujourd'hui le risque de départ progressif des enfants.

Ce genre de lieu devrait pouvoir accueillir un grand nombre de personnes. Les exclus du système pourraient trouver dans ce site de quoi se lancer dans leurs propres expériences. Mais cela suppose peut-être des "fous" de Jansiac d'accepter certaines concessions collectives, d'aller discuter un peu plus à l'extérieur... en particulier avec d'autres communautés. En effet, la situation actuelle est un cercle vicieux : comme il manque de monde pour être à la hauteur des projets, on travaille dans l'urgence, comme il y a trop de travail, on n'a pas le temps d'aller discuter à l'extérieur, comme on ne discute pas à l'extérieur, il n'y a pas assez de monde...



La Nef des Fous, Jansiac 04200
Châteauneuf-Miravail Tél. : 04 92 62 02 61

LE MEURTRE, ACTION LÉGITIME ?

Comment concevoir le meurtre comme un geste positif, voire humaniste ? Est-ce possible de trouver une justification pleine et entière à un acte qui est en lui même à l'opposé des valeurs que sous-tend notre projet libertaire de société ? L'emploi de la violence à titre de *légitime défense* ne pause habituellement pas problème, même quand il va jusqu'au meurtre de la personne détenant le rôle de l'agresseur. Il est immédiatement justifiée par la sauvegarde de sa propre intégrité. Le problème est de mesurer à quel point l'usage de la violence peut être justifié (compensé) par le bien qu'on en retire, sans avoir été exposé à un danger manifeste immédiat, celui-ci pouvant en effet n'être que latent.

Qu'est-ce qu'en pense le Gloupier ?

Voici à ce titre une citation du livre de Noël Godin, *Crème et châtiment, mémoire d'un entarteur*. Cet extrait est à mon sens une bonne piste de réflexion sur lequel pauser le questionnement.

« *Puisque tu emploies volontiers les expressions « attentâts pâtissiers » ou « terrorisme gloupinesque » dis-moi ce que tu penses des vrais terroristes, ceux qui travaillent non pas à la crème fouettée mais au fusil d'assaut A.K. 47.*

Je pense, comme André Breton dans *Arcane 17*, que « la rébellion porte sa justification en elle-même, tout à fait indépendamment des chances qu'elle a de modifier ou non l'état de fait qui la détermine ». Qu'ils se soient fourré ou non le doigt dans l'œil dans leurs analyses, leurs visées et leurs méthodes, je lève mon verre à tous les francs-tireurs terroristes qui, très philanthropiquement, ont risqué leur liberté et leur peau pour tenter de rendre le monde un peu moins saliguaud, les Jules Bonnot, les Andreas Baader, les Nathalie Ménignon. Il me semble qu'on ne peut se fier qu'à eux, qu'on ne peut vraiment investir sa confiance que dans des bachi-bouzouks extrémistement généreux et résolument intrépides qui, comme eux, n'entendent pas tolérer l'intolérable.

Même si les terroristes en question kidnappent ou tuent ?

Tuer qui ? Comme le disait déjà la cardinal Allen en 1656, « tuer un tyran n'est pas assassiner ».

Tu trouves, par exemple, les violences de la bande à Baader défendables ?

Un peu, mon neveu. En 1972, alors que les jeunes crétins pacifistes et boutonneux du monde entier défilent niaisement en beuglant « Paix au Vietnam ! », que fait Baader ? Il fait sauter le centre d'informatique militaire U.S. à Heidelberg, celui qui organisait les bombardements des B. 52 en Indochine. Et c'est ce luron, qui a sauvé ainsi des milliers, des dizaines de milliers de civils vietnamiens, qu'il faudrait enfermer ? Pour qualifier l'œuvre d'Andreas Baader, un seul adjectif s'impose : humanitaire ! Au sein plein du terme.

Mais la Fraction armée rouge a commis des assassinats !

Sûr que oui. Mais tu crois que Robin des Bois, l'idole des enfants du monde entier, utilisait des fléchettes à bout caoutchouté ? Non, non, il tirait pour tuer, pour éliminer les nuisibles. En 1995, Robin des Bois se ferait dégueuler dessus par toute la gauche. Même les dernier survivants édentés du gauchisme condamnerait son « aventurisme-irresponsable », au même titre qu'ils condamnent les dynamiteros d'Action directe ou Florence Rey.

Même en se plaçant dans cette logique, tu sais bien qui si on exécute un P.D.G, un général, un dictateur, on va en mettre un nouveau à sa place.

Sauf que s'ils y passent les uns après les autres, il n'y aura bientôt plus grand monde pour postuler aux emplois de suceur de sang. Le terrorisme occasionnel renforce l'État, le terrorisme généralisé le désagrège. Je traite la question dans mon tract « Appel au meurtre » diffusé à Bruxelles le soir de l'assassinat de Baader : « Moralistes raclures, croyez-vous vraiment que le métier de détenteur de pouvoir sera longtemps encore praticable si, tout à coup et massivement, les patrons se font écorcher vifs par leur personnel, si les galonnés, les juges et les huissiers se font nuitamment éventrer, et s'il suffit de s'installer dans la hiérarchie du moindre parti politique pour avoir les yeux et les tympans crevés ? »







Cette prise de position en faveur du groupe hiérarchisé et supporté par l'Allemagne de l'est que fut les brigades rouges n'est aucunement ma position, je déteste en effet tous les communistes autoritaires ainsi que leurs sbires. Cette citation est cependant à mon avis une très bonne piste de réflexion concernant l'usage de la violence, celle-ci pouvant s'actualiser d'une multitude de façons, dont celle libertaire. Ann Hansen, du groupe *Direct Action* (le *Squamish Five* des médias), nous fournit à ce titre un très bon exemple de ce qui peut être fait comme actions libertaires, inspirées des méthodes des mêmes brigades rouges. Elle a d'ailleurs écrit un livre concernant cette période intense en Colombie-Britannique, *Direct Action.* Ensuite, je ne partage pas l'avis du Gloupier concernant le meurtre systématique des figures d'autorité en ce sens qu'il est périllieux, comme le disait Gérard Chaliand dans un quelconque livre sur le terrorisme, de rivaliser sur ce niveau avec l'État. À moins d'être très affaiblie,